

Pourquoi ils se lancent dans le Paris-Brest-Paris

En 2007, Stéphane Orinel s'était dit jamais plus...

En 2007, les conditions étaient dominables : de la pluie et du vent et le long. » Les pires conditions de ces éditions jusque-là ; c'était la 12^{ème}. « Et puis je n'avais pas beaucoup d'expérience. »

Et puis au fil des ans, le moral est venu. Mais pas de participation aux éditions suivantes, pour diverses raisons. « Mais là, c'est bon, j'y pense depuis deux ou trois ans. Et puis cette année, j'ai cinquante ans : on va marquer le coup », ajoute-t-il dans un sourire.

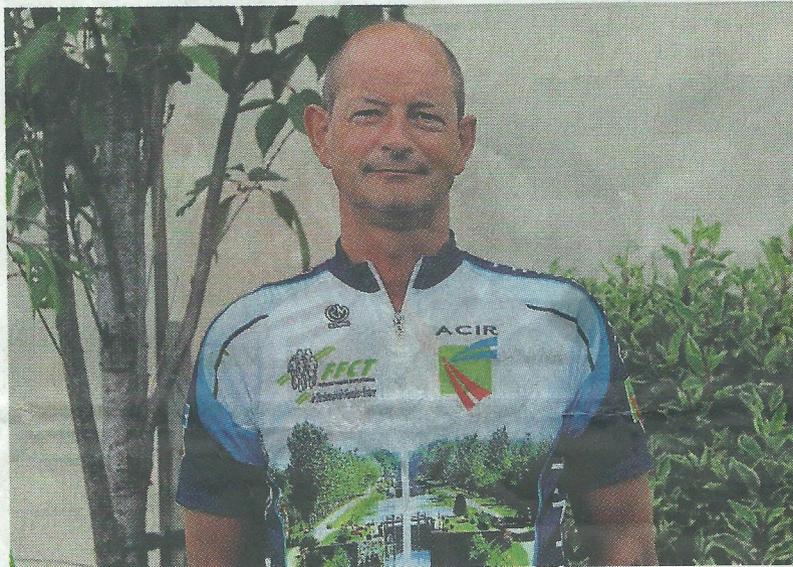
Et puis cette année, j'ai envie de voir un peu de soleil. Pour le moment, le météo s'annonce pas trop mal. » De bonnes conditions il a eues pour passer les différents états indispensables pour s'inscrire : 200 km, 300 km, 400 km et 500 km. Contrairement à ses copains du club comme Gérard Le Gall ou Jean Guédé qui ont eu des conditions parfois difficiles. « Et puis le Paris-Brest-Paris, c'est aussi un entraînement ; on s'entraîne à lon-

gueur d'année. »

Il va partir de Rambouillet dimanche à 18 h 30. Il va rouler avec un autre gars du club, Olivier Marion. « On part ensemble, on verra bien après. » Comme son collègue, il va faire un arrêt à la maison. « C'est intéressant de passer à Tinténiac. Je prévois une heure et demie d'arrêt avec douche, déjeuner et petite sieste. » Pour le reste, c'est de l'automotocyclisme complète.

Ce qu'il avait beaucoup apprécié lors de sa première expérience, c'est la richesse des rencontres comme celle d'un Australien. Il est intarissable quand il s'agit de raconter des anecdotes : les gars qui s'endorment sur le vélo, qui font des écarts, qu'il faut remettre dans le droit chemin à grands cris. Les hallucinations aussi : « On va à la limite de son corps ».

Bien sûr, il espère ne pas avoir de pépin technique. En 2007, il avait crevé une fois, dans les Monts d'Arrée, en rentrant sur un parking où une voiture avait explosé son pare-brise.



Stéphane Orinel est bien préparé.

| PHOTO : OUEST-FRANCE

« J'emporte une sacoche avec quelques outils, un pneu neuf et deux chambres. On répare sur place. »

Lundi, il espère être à Tinténiac en

fin de matinée. Les quatre membres de l'Acir devraient faire un tir groupé ou presque, entre la fin de matinée et le tout début d'après-midi.